

Le Sourire de Chiang Khong

l'éducation et la responsabilité



Le sourire des enfants de Chiang Khong décuple les énergies.

Il y a des rencontres qui ne laissent pas indifférent, celle de Barbara Gautschi est de celle-là. La co-fondatrice du Sourire de Chiang Khong fait partie de ces personnes pour qui rien ne semble impossible. Elle œuvre depuis bientôt 20 ans pour sortir des enfants du nord de la Thaïlande d'une spirale infernale.

(...) l'idée fondamentale qui préside à la «philosophie» de la maison (on dirait trivialement le concept, aujourd'hui), qui est de considérer les enfants comme des personnes à part entière, de leur faire confiance et de croire en leurs compétences. Les enfants, même en difficultés sérieuses, même victimes de circonstances tragiques, ou d'abus, ou d'exploitation, sont avant tout des êtres humains qui doivent être respectés.

Ces paroles prononcées par Jean Zermatten à l'occasion de la remise du prix «Adèle Duttweiler», le 21 octobre 2009, caractérisent parfaitement l'aspect exemplaire du travail de Barbara Gautschi et de Prapapone Khot-sanlee. Après être venue en aide à des victimes de la prostitution à Pattaya, elles ont décidé, en 1997, de remonter aux sources du mal.

une situation explosive

De nombreuses tribus vivent dans l'éloignement et dans le dénuement dans les montagnes du nord de la Thaïlande. Les enfants de ces tribus paient un lourd tribut aux méfaits des circuits de la drogue, de la prostitution et du sida.

Des parents drogués ou en prison, des familles extrêmement nombreuses, la propagation du sida, sont les principales raisons qui envoient certains enfants de ces régions dans les bordels de Pattaya ou dans les bras des trafiquants de drogue.

Barbara et Prapapone vont donc mettre leur énergie, leur savoir-faire, leur amour au service de ces enfants.

un peu d'histoire

C'est donc dans le triangle d'or, au nord de la Thaïlande, que les deux femmes vont travailler à lut-

ter contre l'ignorance et la misère. L'association «le Sourire de Chiang Khong» naît, en 1998, à Genève et se donne pour but d'aider les enfants de cette région montagneuse à accéder à l'école gouvernementale et de les préserver de la prostitution infantile et de la drogue.

Dès 1999, une première maison accueille 25 enfants. Au début du 21^e siècle, des échanges culturels se tissent avec des écoliers en Suisse et au Japon. En parallèle à la vie au foyer, des aides, des parrainages, permettent à d'autres enfants de poursuivre leur scolarité tout en restant dans leur famille.

Aujourd'hui, après divers déménagements et constructions, le foyer accueille plus d'une centaine de filles et de garçons près de Chiang Rai. L'association aide également plus de cent enfants directement dans leur village,

au service des enfants

dans leur famille. Au total, plus de 250 enfants bénéficient de l'action de Barbara et de Prapapone.

responsable

La vie au foyer ressemble à une grande famille, une famille composée de 120 enfants et de 5 adultes. A nos yeux d'Occidental et de Suisse en particulier, ça nous semble impensable. Comment peut-on tolérer un encadrement aussi léger ? *Un cadre strict et des responsabilités donnés à chacune et chacun selon son âge*, Barbara Gautschi explique très simplement la démarche.

Le centre appartient d'abord aux enfants. Dès leur arrivée, ce principe de base est intégré par les pensionnaires. Les travaux quotidiens, cuisine, vaisselle, ménage, jardinage, soins aux animaux, sont assurés par les enfants selon un tournus. Pour les affaires personnelles, vêtements, linge, etc., la responsabilité incombe directement au propriétaire.

Le respect des règles de vie commune est très important, mais à l'intérieur de ce cadre les enfants ont toute liberté d'action et d'organisation. Très vite, le goût d'entreprendre et de coopérer devient un moteur des actions des enfants. Ils ne se sentent pas comme assistés, la joie domine l'atmosphère.

Evidemment cette vie communautaire demande des régulations. Chaque soir, les enfants se réunissent pour faire le point, pour s'exprimer sur la journée. Les responsables profitent aussi de ces moments pour les sensibiliser aux fléaux qui les menacent, la drogue notamment.

l'école

Il n'y a pas d'école au foyer, les enfants suivent les cours dans les écoles des villages environnants selon leur âge. Déjà au moment de l'admission, la volonté d'étudier est un élément important pour l'admission au foyer. Le centre est d'ailleurs ouvert aux enfants dès l'âge d'entrée à l'école jusqu'à celui du baccalauréat.

Jour après jour, les enfants se rendent dans les écoles primaire, secondaire, commerciale ou professionnelle. Les cinq uniformes obligatoires sont achetés par le centre qui s'occupe également de toutes les démarches administratives.

Le Sourire de Chiang Khong aide également les écoles des villages où étudient les enfants que le foyer parraine. Il finance les repas des enfants ou permet de monter une bibliothèque. Les actions de l'association sont toujours collectives et évitent de créer de nouvelles inégalités.



Barbara et Prapapone, les fondatrices du projet

le respect

Les coutumes ancestrales de la région sont respectées et cultivées. Les enfants pratiquent la danse, le chant, la broderie, la couture et apprennent la langue de leur tribu en plus de la langue thaïe apprise à l'école. Les religions sont également multiples et partagées par les enfants. Cette pluralité permet de grandir et de s'épanouir dans l'ouverture et la tolérance.

Les jeunes travaillent aussi les champs. La culture du riz, du maïs, des bananes, des ananas et bien d'autres fruits et légumes procure aux enfants l'occasion d'apprendre les métiers de la terre. Les animaux sont aussi très présents au centre et les enfants ont beaucoup de plaisir à s'en occuper. Ces activités permettent aux enfants de rester en lien avec le mode de vie et les savoir-faire de leur région.

demain

Le chemin parcouru a permis d'acquérir la confiance tant des autorités locales que des donateurs et parrains. Un réseau de confiance s'est également développé avec les communautés environnantes. Mais les besoins sont toujours aussi importants et le foyer vise à doubler ses capacités d'accueil.

L'association est donc à la recherche de fonds pour la construction de maisonnettes-dortoirs, d'une installation hydraulique, de terrains de sports, d'un hangar à champignons, ainsi que de l'extension du domaine agricole.

Barbara et Prapapone ont de l'énergie à revendre afin de permettre aux enfants d'acquérir un bagage qui leur permettra de sortir de la spirale infernale qui trop souvent détruit la vie des enfants de cette région. La drogue est de plus en plus présente, le sida et la prostitution poursuivent leurs destructions. Les actions du Sourire de Chiang Khong sont donc vitales.

Pierrot Métrailler



Les enfants prennent en charge le soin des animaux.

Association le Sourire de Chiang Khong

Case postale 6382
1211 Genève 8
022 756 04 42

Association le Sourire de Chiang Khong

Case postale 917
1951 Sion

www.lesourire.ch
comite@lesourire.ch

CCP 17-185665-4